



Perforation du calice par la tordeuse orientale du pêcher, trou et galerie de forage visibles, noyaux épargnés.



Perforation latérale avec système de galeries ramifiées sous l'épiderme du fruit.



Perforations peu avant la récolte (après la maturation, risque de confusion avec la mouche méditerranéenne des fruits).

# Dégâts de la tordeuse orientale du pêcher

**Le ver de la pêche a causé des dégâts importants sur les pommiers pour la première fois en 2025. Mais en quoi ce ravageur se distingue-t-il du carpocapse des pommes ? Et que peut-on faire pour le combattre ?**

✍️ Julien Kambor, Agroscope

**L**a tordeuse orientale du pêcher (*Grapholita molesta*) est originaire d'Asie orientale et a été signalée pour la première fois en Suisse en 1937. Ce ravageur envahissant, qui s'attaque aussi bien aux fruits à noyau qu'aux fruits à pépins, est resté longtemps inactif jusqu'à ce que des dégâts économiquement significatifs apparaissent pour la première fois sur les pêches et les poires en Suisse romande en 2012. Au cours des années suivantes, la tordeuse orientale du pêcher a continué à se propager et a été détectée à partir de 2019 dans plusieurs cantons de Suisse alémanique.

Parallèlement, on a constaté une augmentation des dégâts sur les coings, tant dans les vergers commerciaux restants que dans les jardins des particuliers. Le coing semble être particulièrement attractif pour la tordeuse orientale du pêcher. Sur des arbres isolés, on observe régulièrement des taux d'infestation pouvant atteindre 100 % des fruits. Au cours de la saison 2025, des dégâts accrus ont été observés pour la première fois sur les

pommiers dans certaines régions. Ce type de dégâts est jusqu'à présent peu connu dans le milieu de la production et de la vulgarisation. Comme les stratégies de lutte contre le carpocapse des pommes et la tordeuse orientale du pêcher diffèrent, un diagnostic minutieux au cas par cas est déterminant.

Alors que sur les pêchers, les poiriers et les cognassiers, l'infestation des pousses est fréquente et constitue un signe diagnostique important, cela semble être nettement plus rare sur les pommiers. La meilleure façon de confirmer une infestation par la tordeuse orientale du pêcher est d'identifier les larves. Les larves de la tordeuse orientale du pêcher se caractérisent par une crête anale à l'extrémité postérieure qui fait défaut chez le carpocapse des pommes. Sans une bonne loupe et un œil exercé, cette distinction est toutefois difficile à établir. Un diagnostic basé sur les dégâts causés est moins formel que la détection des larves, mais fournit néanmoins des indications précieuses.

**Les symptômes typiques d'une infestation par la tordeuse orientale du pêcher sur le pommier sont les suivants :**

- Perforations du calice plus fréquentes que par le carpocapse des pommes
- Des perforations latérales qui, souvent, ne pénètrent pas jusqu'au cœur du fruit, mais restent dans la chair externe
- Un réseau de galeries ramifié à l'intérieur du fruit, contrairement aux galeries généralement rectilignes du carpocapse des pommes
- Les pépins sont rarement rongés, alors que le carpocapse des pommes s'attaque généralement immédiatement aux pépins
- Une augmentation des dégâts sur les fruits en fin de saison, qui sont à peine visibles de l'extérieur et ne se révèlent souvent qu'au moment du stockage. Risque de confusion avec les dégâts causés par la mouche méditerranéenne des fruits !

La biologie de la tordeuse orientale du pêcher explique son fort potentiel de dégâts, en particulier à la fin de l'été, peu avant la

récolte. Son activité commence plus tôt et se termine plus tard que celle du carpocapse des pommes. Ainsi, l'éclosion des premières larves commence généralement deux à trois semaines plus tôt que chez le carpocapse et se prolonge jusqu'en septembre. De ce fait, la tordeuse orientale du pêcher produit généralement trois générations par an en Suisse alémanique, tandis que le carpocapse des pommes n'en développe que deux au maximum. À chaque génération supplémentaire, le potentiel de reproduction augmente de manière exponentielle.

Si une infestation par la tordeuse orientale du pêcher est constatée, la stratégie de lutte doit impérativement être adaptée l'année suivante afin d'éviter de nouveaux

dégâts. Dans les parcelles se prêtant à la technique de confusion sexuelle, la tordeuse orientale du pêcher doit être intégrée à la stratégie. Il existe plusieurs produits combinés (contre le carpocapse des pommes, la tordeuse orientale du pêcher et la petite tordeuse des fruits), disponibles aussi bien sous forme de diffuseurs passifs que, désormais, sous forme de diffuseurs actifs à aérosol.

Actuellement, seuls les granulovirus sont autorisés pour les traitements sur les fruits à pépins contre la tordeuse orientale du pêcher ; seules les souches virales des produits Carpovirusine Evo2 et Madex Twin étant efficaces. De plus, les substances actives benzoate d'emamectine et spine-

toram ont été autorisées en urgence pour 2026. À long terme, d'autres options de lutte seront toutefois nécessaires. L'utilisation exclusive de granulovirus, qui doivent souvent être appliqués plusieurs fois au cours de la saison, comporte un risque considérable de résistance pour un ravageur qui produit trois générations par an.

L'auteur a donné plus de détails sur la tordeuse orientale du pêcher lors d'un webinar :



# Essai de lutte contre le feu bactérien en 2025 : un produit se démarque

**Depuis plus de dix ans, Agroscope mène des essais pratiques en plein champ à la Station d'essai de Breitenhof à Wintersingen BL afin de développer et de tester des stratégies de lutte efficaces contre le feu bactérien. Plusieurs produits phytosanitaires et leurs combinaisons ont été testés en 2025.**

✍ Fabio Gemma, Perrine Gravalon et Sarah Perren, Agroscope

**L**a maladie des fruits appelée feu bactérien est causée par la bactérie *Erwinia amylovora*.

Pour que l'infection des fleurs aboutisse, certaines conditions météorologiques, des vecteurs, tels que les bourdons, outre la présence de la bactérie, jouent un rôle déterminant. La maladie peut être combattue par diverses mesures. Celles-ci comprennent l'utilisation de produits phytosanitaires (PPh) pendant les périodes à risque, l'assainissement des vergers infestés et la plantation de variétés de pommiers tolérantes.

Dans le cadre des programmes « HE-RAKLES Plus » et « ProMet », Agroscope teste chaque année sous une pression infectieuse créée artificiellement les PPh autorisés en Suisse ainsi que de nouveaux produits expérimentaux. À cette fin, des

arbres en pot âgés de trois ans de la variété Gala Galaxy ont été transplantés à la fin avril 2025 dans une parcelle de biosécurité à Wintersingen BL. Cette plantation tardive retarde la floraison et réduit le risque de gel.

Pour chaque stratégie, six répétitions comprenant chacune six arbres ont été réparties aléatoirement dans la parcelle. Au centre de chaque répétition se trouvait un arbre supplémentaire, inoculé avec la bactérie *Erwinia amylovora* au début de la floraison. À l'aide de colonies de bourdons introduites, ces arbres centraux ont servi à la propagation de la bactérie.

## **Myco-Sin® avec une très bonne efficacité**

Dans l'essai 2025, huit protocoles de protection phytosanitaire différents ont été

testés, comprenant chacun trois traitements entre l'inoculation et la fin de la floraison. Dans cinq de ces protocoles, deux produits phytosanitaires (PPh) homologués en Suisse contre le feu bactérien, Blossom Protect™ et Myco-Sin®, ainsi que leur combinaison, ont été testés. Le témoin a présenté une infestation moyenne de 35 %, ce qui est très similaire à la valeur de l'année précédente (38 %).

Blossom Protect™ est une préparation à base de levures contenant deux souches d'*Aureobasidium pulluans*. Avant l'application, le produit est mélangé au tampon d'acide citrique correspondant, Buffer Protect NT. Cela entraîne une baisse du pH dans les fleurs, ce qui est plus défavorable à la bactérie *Erwinia amylovora* qu'à la levure. Blossom Protect™, en association avec Buffer Protect NT, a obtenu un